

À côté de la feuille

Conférence d'Aurèle Duda
le 10 mai 2013

Mes affinités particulières avec le pliage viennent probablement de mon intérêt pour la nature et les « choses que l'on ne regarde pas » – ces petits détails, ces accidents qui font qu'un cristal ou qu'un être est différent de son semblable. Le jardin de mon enfance s'ouvrait sur une plante fantastique : un lierre dont chaque feuille était différente des autres par le nombre, la taille et la forme des lobes. Cette image de la diversité a été suffisamment forte pour marquer la plupart de mes travaux. C'est pourquoi j'ai commencé par représenter des végétaux et des petits animaux – *Feuille d'érable et samares*, *Feuille de lierre*, *Heliconius julia*, *Limace* (2007-2009). Les pièces de cette époque se distinguent souvent par l'emploi du triangle rectangle isocèle et du demi-carré comme format de départ, que je trouvais plus propice que le carré traditionnel à représenter la fragilité de ces organismes.

Par la suite, les collaborations fortuites avec des artistes contemporains, sur des projets où l'origami était confronté à des pensées venant d'autres pratiques, ainsi que mon intérêt musicologique pour des langages issus du minimalisme ou de la pensée sérielle, m'ont détaché de la figuration du vivant. Mes préoccupations sont devenues les particularités propres du langage origami : sa frugalité, la mise en jeu des contraintes, l'importance du processus de pliage.

Mon travail artistique s'est alors développé autour du concept de pliage *non-standard*. Tout en préservant le geste artisanal et une lisibilité des formes, je réactive certains principes qui n'existent dans l'origami que de manière anecdotique ou comme expédient technique. Alors que l'interprétation d'un modèle standard découle, in fine, seulement de choix qualitatifs délégués au plieur (matériau et taille, adaptation et modelage), celle de mes pliages provient de petites plages de choix techniques que je laisse à l'interprète, au hasard ou à d'autres circonstances, mais dont j'ai contrôlé chaque possibilité.

Sans pour autant esquisser une typologie du pliage non-standard, voici quelques exemples de travaux regroupés par méthode de conception.

Déformation par enveloppe.

Inspiré à l'origine par la croissance incrémentale des coquilles pour une pièce

intitulée *Slanted* (2009, en couverture du livret de convention 2013), j'ai superposé des structures pliées selon un processus identique, mais sur des supports dont les formats sont des transformations d'un format initial. Le canevas de pli doit être conçu pour s'adapter aux différents états de l'enveloppe que représentent les bords de la feuille (fig. 1). *Inflexions* (2013), enseigné à Dijon, est un pliage prévu pour être réalisé sur tout rectangle de proportion 1:1 à 1:2 ; la partie inférieure est fixe tandis que la flèche supérieure change de taille et d'angle.

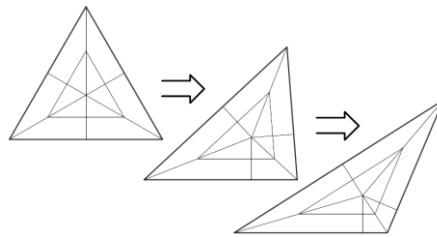


Figure 1. Déformation par enveloppe.

Déformation par contrainte.

L'emplacement de certaines intersections de plis, longueurs ou angles sont laissés au choix de l'interprète, le format du papier ne change pas. Pour le créateur, le choix de la contrainte implique de s'assurer que toutes les configurations fonctionnent. *Patelles* (2013), dont le diagramme est présenté ici, commence par un pli (étape 1) dont les points de référence sont laissés à la discrétion de l'interprète. L'étape 5 présente une étape conditionnelle de manière à gérer les différentes possibilités issues de ce choix.

Pliage parcellaire.

Par analogie géographique, la feuille (la carte) ne représente qu'une parcelle d'un canevas de pli (d'un territoire) plus grand. On peut imaginer déplacer ou étirer le cadre de la feuille dans ce territoire et plier le morceau de canevas de pli obtenu (fig. 2). Dans *Folies* (2009-2011), conçu pour la vidéo éponyme d'Armand Morin, la totalité du canevas de plis est remplie par des feuilles, de manière à ce que l'objet représente l'enveloppe d'une montagne, tandis que dans *Atlas sinibus* (2010), seuls des fragments sont représentés en papier plié, suspendus sous la représentation du canevas en fils tendus.

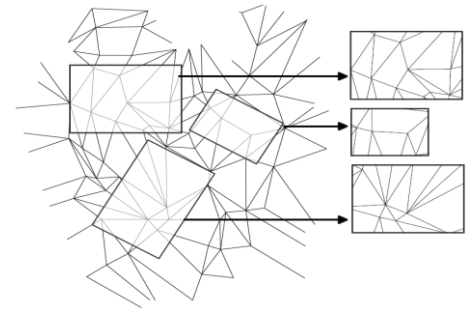


Figure 2. Pliage parcellaire.

Modulaire aléatoire.

Nuages/lignes (2011) était une installation de pliages modulaires aléatoires : le module créé pour l'occasion pouvait supporter toute configuration d'assemblage, tant en terme de quantité d'arêtes se joignant en un sommet qu'en terme de longueur d'arêtes. Les modules étaient pliés dans des rectangles de largeur identique, mais de longueur aléatoires, et l'assemblage était effectué par tirage au sort. *Baroque* (2012, enseigné lors des rencontres d'Angoulême), en revanche, est un assemblage de deux modules pliés dans des triangles quelconques différents, mais dont les points de références de l'un sont pris sur l'autre (fig. 3).

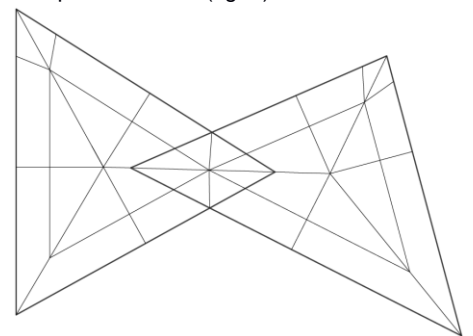


Figure 3. Modulaire aléatoire à contrainte.

Ces différents pliages, et c'est une partie de l'enjeu, restent difficiles tant à enseigner qu'à décrire de manière traditionnelle : imaginez d'un côté un atelier où il est normal que chaque participant soit confronté à un cheminement de longueur différente et aboutisse à un résultat unique, d'un autre un diagramme où chaque étape donne naissance à plusieurs possibilités, en fonction des choix du plieur !

Aurèle Duda, juin 2013